

## Socrate, manières de vivre

Socrate est un penseur athénien, reconnu à son époque par ses semblables, surtout par les jeunes gens de ce lieu, y compris Platon lui-même, sans doute le philosophe le plus influent de toute l'histoire de la philosophie qui fut son disciple. On a écrit beaucoup de choses sur Socrate et il ne reste rien écrit de sa main, sans doute parce qu'il ne savait pas écrire. Ses enseignements nous sont parvenus par l'intermédiaire de ses élèves, disciples et historiens qui en avaient entendu parler. Socrate avait pour surnom « le laid » du fait de son aspect physique, mais on l'appelle aussi « l'abeille » parce qu'avec un aiguillon très désagréable il ne cessait jamais de piquer les gens. Mais ces piqures ne consistent qu'en des questions destinées à les faire réfléchir par eux-mêmes sur ce qu'ils disent ou pensent, creusant en deçà de la superficie. C'est au point où, on raconte que plus d'une fois il s'est attiré quelques coups de poing ou coups de tête ; on lui tira parfois les cheveux ; ses opposants les plus irascibles finirent par le mépriser et le ridiculiser, ce qui ne l'affecta jamais.

Il naquit à Athènes vers -469 avant 0 et il mourut en -399 avant 0. On pense que son père était sculpteur et sa mère femme au foyer exerçant comme sage-femme quand l'occasion se présentait. Il appartenait à une famille moyennement aisée. Dans ses années de formation il suivit l'enseignement d'Arquélaos, disciple d'Anaxagore. On ne connaît pas grand chose de la pensée d'Arquélaos mais on sait par exemple qu'il défendait l'idée que le juste et l'injuste ne sont pas issus de la nature mais de conventions sociales, ce sont des effets de la loi. Une des sources les plus fiables de l'histoire de la Grèce Antique, l'enquêteur Diogène Laërce dans *Vie et pensées des philosophes illustres* affirme qu'Arquélaos « apporta la philosophie de la nature d'Ionie à Athènes ». Quoi qu'il en soit, ce qui est sûr est qu'il a éveillé la curiosité de Socrate pour la philosophie et en particulier les questions morales. Ce qui est le plus intéressant pour Diogènes est qu'il est « le premier penseur à dialoguer sur les façons de vivre et à mourir condamné lors d'un procès ».

Tous les historiens sont d'accord pour dire que Socrate était maître dans l'art rhétorique et l'art oratoire, il abandonna la mode d'alors de penser la nature, le cosmos, l'origine physique du monde...et consacra ses recherches et son temps à des questions morales et politiques. Mais parmi les singularités de ce penseur, il ressort le fait qu'il abordait ces questions morales sur la place publique de la ville. Il philosophait dans les ateliers et sur la place publique, il ne craignait de parler à personne, qu'il fut général athénien, homme politique, sculpteur ou charpentier.

Le manque de snobisme quand il parlait à des gens d'origine si diverse montrait une ouverture d'esprit peu fréquente à l'époque. Sa réputation s'étendit dans toute la Grèce et on racontait qu'il avait peu de besoins, même concernant la nourriture ou les chaussures, vu qu'il marchait pieds nus et exhibait donc des pieds sales et une tunique malodorante. Mais il avait comme on dit un certain «charisme», sa personnalité était très attirante, et un certain nombre de jeunes gens, enfants de personnalités politiques athéniennes, tombaient sous le charme de ses paroles et enseignements.

Les problèmes de Socrate ne furent pas seulement la conséquence de son caractère d'aiguillon. D'après Diogène, l'origine est dans la visite de Quéréfon à l'Oracle de Delphes ayant pour but de prévoir son avenir. Il apporta à Athènes la fameuse réponse qui désignait Socrate comme le plus sage des hommes. Les grecs avaient une grande confiance dans les paroles de l'Oracle, aussi la réponse se répandit rapidement. Cette prédication dont Socrate fut l'objet, fit naître beaucoup de jalousies parmi ses semblables. Comment était-il possible qu'une personne sale, laide, en guenilles, malodorante, intellectuellement agaçant, socialement insignifiant, quasiment désargenté et prétendant à la frugalité, puisse être considéré comme le plus sage des hommes ?

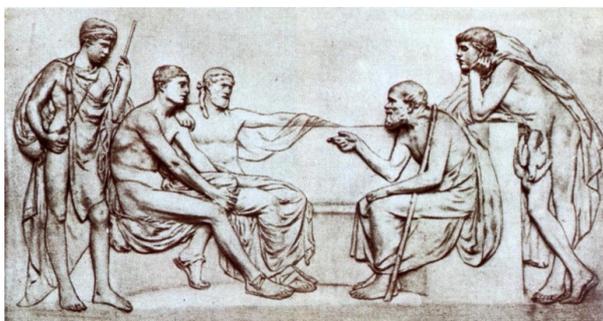


La réputation, la reconnaissance de sa sagesse, fut peut-être le début de sa condamnation à mort.

Ça, et le fait que Socrate aimait mettre en cause les hommes puissants, comme Platon le montre dans le *Ménon*, pour bien mettre en évidence que le pouvoir véritable est celui de la connaissance. Dès lors, la jalousie que provoqua sa réputation d'homme sage et le malaise engendré chez ceux qui se sont sentis ignorants, eurent pour conséquence qu'on finit par l'accuser de corrompre la jeunesse athénienne et de ne pas croire aux dieux de la Cité. L'accusation de corruption de la jeunesse se fondait sur le fait que certains de ses jeunes élèves avaient participé à la dictature sanguinaire des Trente Tyrans, et qu'il les aurait incité à le faire en manipulant leur esprit. Socrate se défendait en disant qu'il n'était pas responsable des actes d'autrui, mais ça ne fut pas efficace. À cela s'ajoute le comportement légèrement hautain de Socrate envers ses accusateurs lors du procès. Après avoir entendu les accusations et la proposition d'une condamnation à mort, ce qui était attendu de la part de l'accusé était qu'il montre de la repentance pour qu'on réduise alors sa condamnation, ou qu'il sollicite l'exil, mais au lieu de ça, Socrate demanda que le tribunal le laisse poursuivre ses activités, que l'État lui fasse cadeau d'un palace et d'une rente à vie pour le remercier d'avoir éduqué les jeunes gens gratuitement durant toute sa vie. Dés lors, comme on pouvait s'y attendre, devant tant d'arrogance, les juges n'eurent d'autre option que le condamner à mort.

Socrate était toujours soucieux d'enseigner à penser comme il faut, ou au moins à questionner les choses, et il le faisait avec qui voulait bien l'écouter. Pour atteindre le savoir, il faut apprendre à questionner correctement, moment primordial pour le discernement. Il était d'ailleurs convaincu que le savoir est accessible à la majorité des êtres humains et qu'on peut s'approcher de la vérité quand on la cherche.

Il se confronta à un autre groupe de l'époque : les Sophistes. Ces derniers ne croyaient pas en une vérité autre que relative à chaque homme dans chaque contexte. Ils étaient relativistes en matière de vérité : la valeur d'une affirmation ou son contraire dépendait des intérêts du moment, des circonstances et des qualités oratoires. Au contraire de Socrate, ils cherchaient à tirer profit de leurs habilités dans ce domaine et ils couraient la ville à la recherche de ceux qui voulaient payer pour l'enseignement de leur doctrine.



Pour résumer, nous dirions que les Sophistes gagnaient leur vie en enseignant, comme des professeurs, sur les sujets qui intéressaient les élèves. Ils furent les premiers penseurs à professionnaliser leur savoir et à gagner leur vie ainsi, ils avaient besoin de le faire (ils ne venaient pas de famille aisée comme les philosophes, pour beaucoup) et ils surent adapter leur habilité et leur savoir aux lieux où ils résidaient, ils surent ainsi mener

une vie digne. À la différence de Socrate, ils étaient sceptiques à l'idée d'affirmer l'existence d'une vérité absolue et penchaient davantage vers le relativisme. Socrate les considérait comme des charlatans et pensait que ce relativisme intéressé et matérialiste (au regard du profit qu'il avait à enseigner) était très dangereux dans l'éducation de n'importe qui. Pour Socrate affirmer que toutes les vérités se valent et dès lors que tout se vaut contribue à corrompre la jeunesse. Ironie du sort, lui-même fut accusé de cela. De fait, on dit que le discours d'accusation contre lui, où il fut accusé de corrompre la jeunesse et d'être impie, fut écrit par le Sophiste Policrate, atteignant le but désiré, mais cela n'est pas attesté par tous les historiens.

Ce sur quoi ils furent tous d'accord est que Socrate et les Sophistes se haïssaient. Ce qui lui arriva : faire naître de l'antipathie, du ressentiment voire de la haine, chez ceux que nous mettons en question, que nous critiquons ou censurons, pourrait arriver à chacun d'entre nous. L'impopularité commence avec le rejet. Socrate a beaucoup froissé des gens importants car il poussait tout le monde à penser par soi-même, à réfléchir à des sujets quotidiens comme l'existence des dieux ou la légitimité des hommes exerçant le pouvoir politique. Inciter les gens, surtout les enfants de bonne famille d'Athènes, à questionner la vie qu'ils menaient, a fini par doter Socrate d'ennemis puissants qui réussirent à le faire disparaître de la scène. Ces derniers exerçaient sur la Cité un contrôle incontesté, ils voyaient en Socrate un élément subversif et dangereux pour la stabilité.

Mettre en question les conventions sociales, faire des recherches, être capable d'exercer un sens

critique efficace, est toujours un fait disruptif et dangereux pour les Élités. Quand les Élités qui détiennent l'autorité et le pouvoir sur la société se rendent compte que quelqu'un à la force de faire naître chez les autres un questionnement sur la légitimité de leur souveraineté, l'étendue de leurs prérogatives, les différents pouvoirs ostensiblement exercés, jusqu'à demander si on peut faire quelque chose pour changer la condition sociale dans laquelle ils vivent..., alors ils mettront tous les mécanismes de coaction et coercition en œuvre pour éliminer la menace la plus grave, l'arme de destruction massive que représente la pensée critique libre.

### **Maïeutique : subterfuge contre l'antipathie.**

Mais il y a certaines coïncidences dans la façon dont il orientait ses enseignements, et il est resté dans l'histoire pas seulement comme maître de Platon, mais aussi comme le représentant le plus remarquable d'une méthode philosophique appelée **maïeutique**. Ce mot vient du grec ancien et signifie « mettre au monde ». L'histoire est connue : la mère de Socrate était sage-femme, elle aidait les femmes à accoucher. Socrate choisit une méthode de travail similaire à celle de sa mère. Son travail consistait à aider les gens à clarifier leurs idées par eux-mêmes.



C'est une méthode utile à l'introspection autant qu'à l'analyse, elle permet de comprendre d'où viennent nos idées, nos croyances, si elles ont un fondement solide, ou si nous nous sommes laissés guider par les dictons populaires, les superstitions ou les supercheries. Dans le fond, la méthode consiste à poser des questions sur la connaissance que nous croyons avoir ou pensons atteindre. La maïeutique de ce fait est une technique concrète qui permet de faire accoucher la vérité.

La maïeutique n'apporte pas la vérité, celle qui doit accoucher est la patiente, la sage-femme ne peut qu'aider, faciliter. C'est pourquoi on conduit la quête de la vérité par des questions dont l'objectif est de faire produire le savoir par chacun. C'est un modèle de discussion pédagogique, pour que l'interlocuteur s'approche le plus possible de la vérité, et au moins soit capable de rejeter les fausses croyances.

En fait, ce n'est pas du tout compliqué de le mettre en œuvre, c'est un excellent exercice de pensée critique pour tous ceux qui veulent progresser dans l'acquisition de la connaissance. D'abord on choisit une idée, de quelque genre que ce soit, pensée réfléchie ou lieu commun. Après, on commence par penser que cette idée (réflexion, lieu commun...) est fausse et on cherche un exemple, contexte ou situation avec lequel cette idée ne coïncide pas. Ceci étant, ayant réussi à trouver cette première exception, on en déduit que ce qui nous semblait dans un premier temps vrai car relevant du sens commun, ne semble plus exact et cela implique d'accepter l'exception comme un élément de la définition, ce qui permet de passer à un niveau plus haut de connaissance. Mais si nous trouvons plus d'exceptions, nous devons redéfinir ce qui nous semblait si évident. Ainsi, en suivant ce processus nous nous acheminons vers la vérité en rejetant ce que l'idée ou jugement commun affirme d'inexact. C'est une sorte d'approximation par négation.

Beaucoup de dialogues écrits par Platon ont pour personnage principal Socrate, et contiennent des exemples de la mise en œuvre de cette méthode. En général, un sujet est débattu au début du dialogue, comme l'amour, l'amitié, la justice, l'art... Il y a toujours un personnage qui croit avoir les idées claires, qui sait ce qu'est l'amitié, ou l'amour, ou qui croit détenir le critère de la justice... Ensuite Socrate, utilisant les réponses ou l'argumentation de son interlocuteur, pose des questions pour forcer à donner des arguments. Ce sont des questions critiques. L'intention de cette démarche est de faire en sorte la personne qui était si sûre d'elle prenne conscience du manque de fondement rationnel à ses idées. Le doute commence à apparaître et la conduit à changer d'idées, la remettant sur le chemin de la vérité qui ne peut pas se passer d'esprit critique.

La maïeutique peut nous être très utile pour combattre l'antipathie et faire naître la reconnaissance de nos semblables. En général, exprimer des idées contraires à celle de quelqu'un, prendre position contre les coutumes et la culture d'un individu qui toute sa vie à transformer ses

croyances en jugements de connaissance, est contre-productif et impopulaire, génère de l'incompréhension et dans le pire des cas, finit en antipathie. Surtout parce que l sujet comprend qu'on l'attaque, il ne voit pas dans l'antithèse une stimulation mais un défi. D'ailleurs être accepté peut être une expérience assez difficile. Mais si nous utilisons la maïeutique nous pouvons transformer un moment d'antipathie en moment de reconnaissance. Au lieu de contre-argumenter, essayant vainement de faire que l'autre accepte une idée contraire à la sienne, même portée par de nombreuses preuves, il est plus efficace que cette dernière parvienne d'elle-même aux arguments que tu lui proposais. Il est plus efficace que les gens atteignent la vérité sans ne passer par le conflit, nous changeons la dispute dialectique par le travail de questionnement de ce que l'autre croit, pense, sait...



Imaginez que votre fils (fille, compagnon...) ait une idée issue d'une croyance sociale, d'un lieu commun, et que vous vouliez lui montrer qu'il se trompe. Vous savez qu'il a tort, vous avez les arguments pour le contrer. Vous avez deux possibilités : ou bien vous vous confrontez à sa vérité, si profondément ancrée qu'il sera très difficile de l'extraire avec seulement des arguments contraires. Dans ce cas, surtout si cette personne a tendance à se laisser submerger par les discussions émotionnelles, il sera très difficile de la faire changer d'idée par une bataille dialectique. Dans beaucoup d'occasions, la culture, l'éducation et le contexte ont permis que les personnes intériorisent les croyances et les changent en idées, il est plus difficile qu'elles s'en défassent. Si vous ne le croyez pas, essayez de faire changer d'avis un adolescent à propos de ses copains.

L'autre option que nous avons est d'utiliser intelligemment la maïeutique et de provoquer des doutes en posant des questions orientées. Qu'il tente de nous expliquer l'origine et la justification de ses idées, qui les lui a enseignées ou comment les a-t-il apprises, mettre en doute la légitimité de ces sources... En définitive il est plus efficace de semer le doute par des questions que d'essayer d'extirper les idées fausses.

Un dicton espagnol dit : « On apprend pas dans la tête d'autrui », et c'est très vrai. Il faut parvenir à leur faire comprendre qu'il ont transformé des croyances en jugements, qu'ils leur ont donné une valeur de connaissance qu'elles n'ont pas. Ils doivent sentir qu'on s'intéresse à leurs idées, qu'on veut les connaître davantage, que nous posons des questions pour mieux les comprendre et qu'elles expriment une curiosité active et sans réponse. Si c'est comme ça, en plus de les accompagner sur le chemin de la vérité, on aura réussi à éveiller leur reconnaissance pour les avoir aidé à progresser en évitant une discussion conflictuelle. Au lieu de faire naître une antipathie à notre égard en nous opposant à leurs croyances, idées, coutumes...c'est plus préférable de se présenter comme des gens qui veulent connaître, qui veulent comprendre l'origine de ces idées, qui posent les bonnes questions pour amener les gens à penser des réponses convaincantes et certaines. En sachant utiliser la maïeutique de façon adéquate nous pourrions transformer l'antipathie en admiration et respect.

Extrait de *L'art de penser* de José Carlos Ruiz, traduit par Mme MORO.